

Scientisme sur les Stéroïdes - un examen de la "Liberté Evolue" (Freedom Evolves) par Daniel Dennett (2003) (revue révisée 2019)

Michael Starks

Abstrait

«Les gens disent encore et encore que la philosophie ne progresse pas vraiment, que nous sommes toujours occupés avec les mêmes problèmes philosophiques que les Grecs. Mais les gens qui disent cela ne comprennent pas pourquoi il doit en être ainsi. C'est parce que notre langue est restée la même et continue de nous séduire à poser les mêmes questions. Tant qu'il continue à y avoir un verbe qui ressemble à s'il fonctionne de la même manière que de manger et de boire, tant que nous avons encore les adjectifs 'identiques', 'faux', 'false', 'possible', tant que nous continuons à parler d'une rivière du temps, d'une étendue d'espace, etc., etc., les gens continueront à trébucher sur les mêmes difficultés déroutantes et se retrouveront à regarder quelque chose qui ne semble pas capable de se dégager. Et qui plus est, cela satisfait un désir pour le transcendant, parce que, dans la mesure où les gens pensent qu'ils peuvent voir les «limites de la compréhension humaine », ils croient bien sûr ce ils peuvent voir au-delà de ceux-ci.

Cette citation est de Ludwig Wittgenstein qui a redéfini la philosophie il ya 70 ans (mais la plupart des gens n'ont pas encore de le savoir). Dennett, bien qu'il ait été un philosophe pendant une quarantaine d'années, est l'un d'entre eux. Il est également curieux que lui et son antagoniste principal, John Searle, étudié sous les célèbres Wittgensteiniens (Searle avec John Austin, Dennett avec Gilbert Ryle) mais Searle plus ou moins obtenu le point et Dennett n'a pas, (bien qu'il est étirer les choses à appeler Searle ou Ryle Wittgensteinians). Dennett est un déterministe difficile (bien qu'il essaie de se faufiler la réalité dans la porte arrière), et peut-être cela est dû à Ryle, dont le célèbre livre "Le concept de l'esprit" (The Concept of Mind) (1949) continue d'être réimprimé. Ce livre a fait un excellent travail d'exorciser le fantôme, mais il a quitté la machine.

Dennett aime faire les erreurs Wittgenstein, Ryle (et beaucoup d'autres depuis) ont exposé en détail. Notre utilisation des mots conscience, choix, liberté, intention, particule, pensée, détermine, vague, cause, arrivé, événement (et ainsi de suite sans fin) sont rarement une source de confusion, mais dès que nous quittons la vie normale et entrer dans la philosophie (et toute discussion détachée de l'environnement dans lequel la langue a évolué-c'est-à-dire le contexte exact dans lequel les mots avaient un sens) chaos règne. Comme la plupart, Dennett n'a pas un cadre cohérent - que Searle a appelé la structure logique de la rationalité. J'ai développé sur ce considérablement depuis que j'ai écrit cette revue et mes articles récents montrent en détail ce qui ne va pas avec l'approche de Dennett à la philosophie, que l'on pourrait appeler Scientism sur les stéroïdes. Permettez-moi de terminer par une autre citation de Wittgenstein-- «L'ambition est la mort de la pensée.

Ceux qui souhaitent un cadre complet à jour pour le comportement humain de la vue moderne de deux systèmes peuvent consulter mon livre 'The Logical Structure of Philosophy, Psychology, Mind and Language in Ludwig Wittgenstein and John Searle' 2nd ed (2019). Ceux qui s'intéressent à plus de mes écrits peuvent voir «Talking Monkeys --Philosophie, Psychologie, Science, Religion et Politique sur une planète condamnée --Articles et revues 2006-2019 3e ed (2019) et Suicidal Utopian Delusions in the 21st Century 4th ed (2020) et autres.

«Les gens disent encore et encore que la philosophie ne progresse pas vraiment, que nous sommes toujours occupés avec les mêmes problèmes philosophiques que les Grecs. Mais les gens qui disent cela ne comprennent pas pourquoi il doit en être ainsi. C'est parce que notre langue est restée la même et continue de nous séduire à poser les mêmes questions. Tant qu'il continue à y avoir un verbe qui ressemble à s'il fonctionne de la même manière que «manger» et «pour boire», tant que nous avons encore les adjectifs 'identiques', 'faux', 'false', 'possible', tant que nous continuons à parler d'une rivière du temps, d'une étendue d'espace, etc., etc., les gens continueront à trébucher sur les mêmes difficultés déroutantes et se retrouver à regarder quelque chose qui ne semble pas capable de dégager jusqu'à. Et qui plus est, cela satisfait un désir pour le transcendant, parce que, dans la mesure où les gens pensent qu'ils peuvent voir «les limites de la compréhension humaine », ils croient bien sûr qu'ils peuvent voir au-delà de ceux-ci.

"La philosophie est une bataille contre l'envoûtement de notre intelligence par le langage".

"L'ambition est la mort de la pensée"

« Les philosophes voient constamment la méthode de la science sous leurs yeux et sont irrésistiblement tentés de poser et de répondre aux questions comme le fait la science. Cette tendance est la véritable source de métaphysique et conduit le philosophe

dans l'obscurité totale. (BBB p18).

« Comment se pose le problème philosophique des processus mentaux et des États et du comportementisme (Behaviorism) ? La première étape est celle qui échappe totalement à l'attention. Nous parlons de processus et d'États et laissons leur nature indéfinie. Parfois, peut-être nous en saurons plus sur eux- nous pensons. Mais c'est exactement ce qui nous engage à une façon particulière d'examiner la question. Car nous avons un concept précis de ce que signifie apprendre à mieux connaître un processus. (Le mouvement décisif dans l'astuce de conjuration a été faite, et c'était celui-là même que nous pensions tout à fait innocent). —Et maintenant, l'analogie qui devait nous faire comprendre nos pensées tombe en morceaux. Donc, nous devons nier le processus encore incompréhensible dans le milieu encore inexploré. Et maintenant, il semble que nous ayons nié les processus mentaux. Et naturellement, nous ne voulons pas les nier. W PI p308

Ces citations sont de Ludwig Wittgenstein, qui a redéfini la philosophie il ya 70 ans (mais la plupart des gens n'ont pas encore de le savoir). Dennett, bien qu'il ait été un philosophe pendant une quarantaine d'années, est l'un d'eux. Il est également curieux que lui et son antagoniste principal, John Searle, étudié sous les célèbres Wittgensteiniens (Searle avec John Austin, Dennett avec Gilbert Ryle) mais Searle au moins partiellement obtenu le point et Dennett n'a pas. Dennett est un déterministe difficile (bien qu'il essaie de se faufiler la réalité dans la porte arrière), et peut-être cela est dû à Ryle, dont le célèbre livre "Le concept de l'esprit" (1949) continue d'être réimprimé. Ce livre a fait un excellent travail d'exorciser le fantôme, mais il a quitté la machine. Dennett aime faire les erreurs Wittgenstein, Ryle (et beaucoup d'autres depuis) ont exposé en détail. Par accident, juste avant ce livre, j'avais lu « Les esprits I », que Dennett a coauté avec Douglas Hofstadter en 1981. Ils ont fait quelques mauvaises erreurs (voir mon avis), et le plus triste de tous, ils ont réimprimé deux articles célèbres qui ont montré la voie hors de la pagaille--- Nagel 'Ce qui est comme d'être une chauve-souris?' et une première version de l'argument de John Searle chambre chinoise expliquant pourquoi les ordinateurs ne pensent pas.

Nagel a souligné que nous ne savons même pas comment reconnaître ce que serait un concept d'esprit de chauve-souris. Searle a également expliqué comment nous manquons de moyen de conceptualiser la pensée et comment il diffère de ce qu'un ordinateur fait (par exemple, il peut traduire le chinois sans le comprendre). De même, nous manquons d'un test clair pour reconnaître ce qui compte comme bon vs mauvais - ou tout simplement intelligible - pour de nombreux concepts philosophiques et scientifiques. Notre utilisation des mots conscience, choix, liberté, intention, particule, pensée, détermine, vague, cause, arrivé, événement (et ainsi de suite sans fin) est rarement une source de confusion, mais dès que nous quittons la vie normale et entrer dans la philosophie (et toute discussion détachée de l'environnement dans lequel la langue a évolué- c'est-à-dire le contexte exact dans lequel les mots avaient un sens)chaos règne. Wittgenstein a été le premier à comprendre pourquoi et à souligner comment éviter cela. Malheureusement, il est mort dans son apogée, ses œuvres sont composées presque entièrement d'une série d'exemples de la façon dont l'esprit (langue) fonctionne, et il n'a jamais écrit de livres populaires, de sorte que la compréhension de son travail est limitée à un très petit nombre.

Searle est l'un des plus grands philosophes du monde et a écrit de nombreux articles et livres extrêmement clairs et très appréciés, dont certains ont souligné des défauts flagrants dans le travail de Dennett. Sa critique "Consciousness Explained Away" du livre de Dennett de 1991 '«Consciousness Explained» et son livre "Le Mystère de la Consciousness" sont très bien connus, et montrer, d'une manière qui est étonnamment claire pour l'écriture philosophique, pourquoi ni Dennett (ni aucun des centaines de philosophes et de scientifiques qui ont écrit sur ce sujet) sont venus près d'expliquer le problème difficile, c'est-à-dire, comment conceptualiser la conscience. Bien sûr, à mon avis (et Wittgenstein) il n'y a pas de «problème difficile» seulement confusion sur l'utilisation de la langue. Beaucoup soupçonnent que nous ne serons jamais en mesure de «conceptualiser» l'une des choses vraiment importantes (bien que je pense que W a clairement indiqué qu'ils mélangent la question scientifique très difficile avec la question très simple de la façon d'utiliser le mot), mais il est clair que nous sommes loin d'être maintenant comme une question scientifique. Mon propre point de vue est que la question scientifique est simple car nous pouvons voir la «conscience» étant mis en place quelques neurons n à la fois par l'évolution et par le développement. Et le «concept» est un jeu de langue comme les autres et on a juste besoin d'obtenir clair (spécifier COS clair) sur la façon dont nous allons utiliser le mot.

Dennett a surtout ignoré ses critiques, mais a favorisé Searle avec des attaques personnelles vitupératives. Searle a été accusé par Dennett et d'autres d'être à détruire la psychologie cognitive qui est assez drôle, comme la philosophie moderne est dans le sens académique étroit une branche de la psychologie cognitive (la psychologie descriptive de la pensée de haut ordre), et Searle a fait très clair pendant 30 ans que nous sommes un bon exemple d'une machine biologique qui est conscient, pense, etc. Il fait simplement remarquer que nous n'avons aucune idée de comment cela se produit. Searle caractérise comme « pathologie intellectuelle », les vues de Dennett et de tous ceux qui nient l'existence des phénomènes mêmes qu'ils ont entrepris d'expliquer.

Dennett répète ses erreurs ici et laisse sa réponse à ses critiques à l'avant-dernière page du livre, où on nous dit qu'ils se trompent

tous et c'est un gaspillage d'espace pour montrer comment! Sans surprise, il n'y a pas une seule référence à Wittgenstein ou Searle dans l'ensemble du livre. Il y a cependant beaucoup de références à d'autres philosophes de la vieille école qui sont aussi confus que lui. C'est le scientisme en bref, l'erreur presque universelle de mélanger la vraie question empirique de la science avec les questions de la façon dont la langue doit être utilisée (jeux linguistiques) de la philosophie.

Comme la plupart des gens, il ne lui croise pas l'esprit aux moteurs d'inférence même qu'il pense avec le forcent à arriver à certaines conclusions et que ceux-ci seront souvent tout à fait déconnecté ou mal sur la façon dont les choses sont dans le monde. Ils sont un fouillis de curiosités évolutives qui font diverses tâches dans l'organisation du comportement qui ont été utiles pour la survie il ya des centaines de milliers d'années. Wittgenstein a été un pionnier dans la pensée des expériences de la psychologie cognitive et a commencé à élucider la nature de ces moteurs et les subtilités du langage dans les années 30, et donc il a fait le genre de commentaires que cette revue commence par.

Dennett dit (p98) que son point de vue est le compatibilisme, c'est-à-dire que le libre arbitre (que j'espère, pour la cohérence, nous pouvons assimiler au choix) est compatible avec le déterminisme (c.-à-d., c'est-à-dire que 'il est à tout moment exactement un avenir physiquement possible'--p25). Il veut montrer que le déterminisme n'est pas la même chose que l'inévitabilité.

Cependant, l'ensemble du livre est de la fumée et des miroirs par le biais de quel choix, dans le sens où nous le comprenons normalement, disparaît et nous nous retrouvons avec «choix», ce qui est quelque chose que nous ne pouvons pas choisir. Naturellement, cela fait écho au sort de la conscience dans son précédent livre "Consciousness Explained".

Il est remarquable que, à un moment où nous commençons tout juste à atteindre le point où nous pourrions être en mesure de comprendre les bases de la façon dont un seul neurone fonctionne (ou comment un atome fonctionne d'ailleurs), que n'importe qui devrait penser qu'ils peuvent faire le saut pour comprendre l'ensemble du cerveau et d'expliquer ses phénomènes les plus complexes. S'il vous plaît rappeler la dernière phrase de Wittgenstein de la citation d'ouverture: Et quoi de plus, cela satisfait un désir pour le transcendant, parce que, dans la mesure où les gens pensent qu'ils peuvent voir «les limites de la compréhension humaine», ils croient bien sûr qu'ils peuvent voir au-delà de ceux-ci. Si nous sommes très, très prudents, nous pouvons exposer les jeux linguistiques (par exemple, spécifier les conditions de satisfaction de diverses déclarations en utilisant les mots conscience, choix, réalité, esprit, etc.) et la clarté devient possible, mais Dennett lance la prudence aux vents et nous sommes entraînés dans le sable rapide.

Il y a au moins 3 sujets différents ici (évolution de notre cerveau, choix et moralité) et Dennett tente vainement de les souder ensemble dans un compte rendu cohérent de la façon dont la liberté évolue à partir de l'écrasement déterministe des atomes. Il n'y a cependant aucune raison impérieuse d'accepter que les atomes rebondissants (ou son exemple préféré, le jeu de la vie fonctionnant sur un ordinateur) sont isomorphes avec la réalité. Il ne lui arrive jamais qu'à moins qu'il ne précise exactement un contexte et que le COS (Conditions de satisfaction, c'est-à-dire ce qui rend les déclarations vraies ou fausses), ses déclarations n'ont pas de sens. Il sait que l'indétermination quantique (ou le principe d'incertitude) est un obstacle majeur au déterminisme, aussi défini (et a été considéré par beaucoup comme une évasion à la liberté), mais il rejette en raison du fait que de tels événements sont trop rares pour s'embêter avec. Par extension, il est peu probable qu'un tel événement se produise maintenant ou même dans toute notre vie dans notre cerveau, donc nous semblons être coincés avec un cerveau déterminé (quel que soit ce qui peut être, c'est-à-dire, il ne spécifie jamais le COS). Cependant, l'univers est un grand endroit et il a été autour depuis longtemps (peut-être «pour toujours») et si même un tel effet quantique se produit, il semblerait jeter l'univers entier dans un état indéterminé. La notion est à tout moment exactement un avenir physiquement possible - ne peut pas être vrai si à un instant, une indétermination quantique peut se produire - dans ce cas, il semble y avoir infiniment beaucoup d'avenirs possibles. Mais encore une fois, quel est exactement le COS de cette déclaration? Cela rappelle l'une des évasions des contradictions de la physique: chaque instant notre univers se ramifie dans des univers infiniment nombreux.

Il rejette à juste titre l'idée que l'indétermination quantique nous donne la réponse à la façon dont nous pouvons avoir le choix. Cette idée évidente a été suggérée par beaucoup, mais le problème est que personne n'a aucune idée de comment spécifier une séquence exacte d'étapes qui commence avec les équations de la physique et se retrouve avec les phénomènes de conscience (ou tout autre phénomène émergent). Si c'est le cas, ils vont certainement gagner au moins un prix Nobel, car non seulement ils auront «expliqué» la conscience, ils auront «expliqué» (ou beaucoup mieux «décrit» comme Wittgenstein a insisté) le phénomène universel de l'émergence (comment les propriétés de l'ordre supérieur émergent de la basse). Ainsi, ils devraient résoudre le problème facile (pour déterminer l'état exact du cerveau correspondant à un certain état mental et de préférence spécifier la position exacte de tous les atomes dans le cerveau au-dessus de l'incertitude de temps-ignorant) et le 'hard ' un (qu'est-ce exactement corrélé avec ou produit la conscience ou le choix etc.?). Et pendant qu'ils sont à elle comment aussi faire l'impossible - une solution exacte et complète aux équations de champ quantique pour un cerveau. Il est très bien connu que ces équations sont peu computables, même pour un atome ou un vide, car il faudrait une quantité infinie de temps informatique. Mais infini fera pour un atome alors peut-être un cerveau ne prendra plus. Il ne traverse jamais son esprit (ni personne que j'ai

vu) que personne ne peut préciser comment un atome «émerge» des électrons, des neutrons et des protons ou une molécule émerge des atomes ou des cellules de molécules, etc. Oui, il y a quelques équations, mais si vous regardez attentivement, vous verrez beaucoup de la main ondulant et des faits qui sont juste acceptés comme «la façon dont les choses sont» et donc je pense que c'est clairement la même chose avec la conscience, la couleur, le choix, la douleur émergeant de grappes de cellules. Bien sûr, après Wittgenstein nous nous rendons compte que mélangé avec les questions scientifiques sont les philosophiques, c'est-à-dire, les différentes utilisations (significations, COS) des mots ne sont pas gardés clairs et donc les discussions sont pour la plupart incohérentes.

Il commence sur la première page faisant appel aux lois de la physique pour la protection contre des notions fantastiques telles que les âmes immatérielles, mais la physique est faite de notions tout aussi fantastiques (incertitude, enchevêtrement, dualité des vagues /particules, Schrodinger chat mort/vivant, etc.) et comme Feynman a dit à plusieurs reprises '«Personne ne comprend la physique! Beaucoup pensent que personne ne le fera jamais et je suis l'un des nombreux qui disent qu'il n'y a rien à «comprendre», mais plutôt il y a juste beaucoup de «choses» avec l'existence, l'espace, le temps, la matière, etc. à accepter. Il y a une limite à ce que notre petit cerveau peut faire et peut-être que nous sommes à cette limite maintenant.

Même si nous créons un ordinateur massif qui pourrait comprendre (dans un certain sens) beaucoup mieux que nous, il n'est pas clair qu'il pourrait nous expliquer. Comprendre une idée exige un certain niveau d'intelligence ou de pouvoir (p. ex., tenir à l'esprit un certain nombre de choses et effectuer un certain nombre de calculs/seconde). La plupart des gens ne comprendront jamais les mathématiques abscons de la théorie des cordes, peu importe combien de temps ils doivent le faire. Et il n'est pas clair que la théorie des cordes (ou tout autre) a un sens en tant que représentation mathématique (c.-à-d., réelle) de notre monde. Cela nécessite COS clair qui je pense théorie des cordes, la théorie quantique de l'esprit etc., etc. manque. Donc, il ya de bonnes raisons de supposer que notre ordinateur supersmart, même si nous lui enseignons comment penser dans le «même sens» que nous faisons, ne sera jamais en mesure de nous expliquer des choses vraiment complexes. Mais comme toujours, nous devons spécifier le contexte exact pour être en mesure de voir les significations (COS) des mots et la plupart des sciences de ce genre n'a aucune conscience du problème.

Sur la première page est l'une de ses citations préférées, qui compare le cerveau à un tas de robots minuscules, et sur pg2, il dit que nous sommes faits de robots stupides. Mais quel est le COS pour une entité ayant un esprit? La façon dont le cerveau (et n'importe quelle cellule) fonctionne n'a rien du tout comme le fonctionnement des robots et nous ne savons même pas comment conceptualiser la différence (c.-à-d., nous savons comment les robots fonctionnent, mais pas comment les cerveaux fonctionnent, par exemple, comment font-ils des choix, comprennent-ils les images et les motifs, etc.). Comme je l'ai noté ci-dessus, cela a été souligné par Searle il ya 30 ans, mais Dennett (et d'innombrables autres) ne l'obtient tout simplement pas.

On nous dit aussi sur la première page que la science nous permettra de comprendre notre liberté et de nous donner une meilleure base pour notre moralité. Pour autant que je puisse voir, ni la science, ni la philosophie, ni la religion, n'ont aucun effet sur notre compréhension de notre liberté ou de notre moralité. Bien qu'il parle longuement de la biologie de l'altruisme et du choix rationnel, il ne mentionne jamais les abondantes preuves de la psychologie cognitive que nos intuitions morales sont construit et démontrables chez les enfants de 4 ans. Au lieu de cela, il passe beaucoup de temps à essayer de montrer comment le choix et la moralité proviennent de souvenirs d'événements et de notre interaction avec les autres. Sur pg2, il dit que nos valeurs ont peu à voir avec les `` objectifs " de nos cellules et sur pg2 à 3 que nos différences de personnalité sont dues à la façon dont nos équipes `` robotiques `` sont constituées, au cours d'une vie de croissance et d'expérience. Il s'agit d'un rejet de la nature humaine, des preuves abondantes que nos différences sont dans une large mesure programmées dans nos gènes et fixées dans la petite enfance, et est typique de son errance constante et confuse entre le déterminisme et l'environnementalisme (c'est-à-dire, son vue que nous développons la moralité au fil du temps par l'expérience et en pensant aux questions morales). Mais encore une fois, il mélange les problèmes scientifiques avec les problèmes philosophiques, c'est-à-dire exactement à quel jeu jouons-nous avec «robot», «esprit», «déterminé», «gratuit», etc.? Beaucoup d'autres sections du livre montrent la même confusion. Ceux qui ne connaissent pas les preuves scientifiques voudront peut-être lire «l'ardoise vierge» de Pinker, «La religion expliquée» de Boyer et l'un des quelque cent textes récents, ainsi que des dizaines de milliers d'articles et pages Web sur le développement de la personnalité et la psychologie évolutive et cognitive.

Sur pg4, il dit que les bisons ne savent pas qu'ils sont des bisons et que nous savons que nous sommes des mammifères depuis seulement quelques centaines d'années. Les deux montrent un manque fondamental de compréhension de la psychologie cognitive. Les modèles cognitifs pour les catégories ontologiques ont été évolués, dans leurs formes originales, il y a des centaines de millions d'années et les animaux ont la capacité innée de reconnaître d'autres espèces et d'autres espèces et classes d'animaux et de plantes et d'objets sans qu'aucun apprentissage suffise à établir des catégories. Les bisons savent qu'ils sont comme les autres bisons et nos ancêtres savaient qu'ils étaient comme les autres mammifères et que les reptiles étaient différents, mais semblables les uns aux autres, etc. Des études cognitives ont montré ces types de capacités chez les très jeunes enfants. Encore une fois utilisons-nous le « savoir » dans son sens pré-linguistique du système 1 ou dans son système 2

linguistique? Voir mes autres écrits pour l'utilité des deux systèmes de point de vue de la pensée.

Bien sûr, il est vrai que les mots 'bison' et 'mammal' sont récents, mais ils n'ont rien à voir avec la façon dont notre cerveau fonctionne.

À la page 5, il attribue l'hostilité du postmodernisme à la science comme un produit de la pensée « craintif », mais ne spéculé pas pourquoi. En dépit de sa connaissance avec la psychologie cognitive, il ne voit pas que cela est probablement dû au fait que de nombreux résultats scientifiques entrent en conflit avec les sentiments normalement produits par le fonctionnement des moteurs d'inférence pour la psychologie intuitive, la coalition, l'esprit social, l'échange social, etc. comme je discute ailleurs.

À la page 9, il note que le libre arbitre est un problème et que nos attitudes à cet égard font une différence, mais pour qui? Personne d'autre que des philosophes. Nous faisons des choix. Quel est le problème? Il faut sortir de la vie pour faire l'expérience d'un problème et puis tout devient un problème. Qu'est-ce que la conscience, la douleur, le jaune, l'intention, la matière, les quarks, la gravité, etc.? Je doute que n'importe quelle personne normale ait jamais connu un changement fondamental dans leur interaction avec les gens ou leurs processus de prise de décision en raison de leur pensée sur le choix. Cela montre qu'il y a quelque chose d'étrange à propos de ces questions. Wittgenstein montre que les jeux linguistiques sont différents. Il existe des jeux pour le langage connecté avec les modèles cognitifs pour les décisions, ou de voir les couleurs, etc., et la pensée philosophique est généralement en utilisant les mots dans le mauvais contexte ou sans aucun contexte clair (on peut appeler cela découplé), donc sans COS clair (ce qui signifie).

Les modes découplés permettent de penser au passé, de planifier l'avenir, de deviner les états mentaux des autres, etc., mais si l'on prend les résultats dans le mauvais sens et commence à penser "John va essayer de voler mon portefeuille" plutôt que d'imaginer que John pourrait le faire, la confusion entre et ceux qui ne peuvent pas éteindre le mode découplé ou le distinguer du mode couplé, entrer dans le domaine de la pathologie. Certains aspects de la schizophrénie et d'autres maladies mentales pourraient être vus de cette façon - ils perdent le contrôle de quel mode ils sont, par exemple, ne pas être en mesure de voir la différence entre les motifs people ont et les motifs qu'ils pourraient avoir, entre un jeu de langue et un autre.

On peut alors voir une grande partie des gens philosophisants faire comme opérant dans ces modes découplés (contrefactuels), mais à défaut d'être en mesure de garder en face d'eux les différences par rapport au mode normal. Mode normal, par exemple, ce que fait ce lion - était sans cesse le premier à évoluer et découplé les modes - qu'est-ce que ce lion a fait la dernière fois ou qu'est-ce qu'il a l'intention de faire ensuite - évolué plus tard. Cela n'a probablement jamais été un problème pour les animaux - tout animal qui a passé trop de temps à s'inquiéter de ce qui pourrait arriver ne serait pas très réussie contribuant au patrimoine génétique.

Il est intéressant de supposer que ce n'est que lorsque les humains ont développé la culture et commencé à dégénérer génétiquement, pourrait un grand nombre de personnes survivre avec des gènes qui les ont amenés à passer beaucoup de temps dans des modes découplés. Par conséquent, nous avons la philosophie et ce livre, qui est principalement sur l'exécution des modèles de décision en mode découplé où il n'y a pas de conséquences réelles, sauf gagner des redevances pour mettre les résultats dans un livre pour d'autres personnes à utiliser pour exécuter leurs moteurs en mode découplé. Modifions la citation de Wittgenstein à lire: 'Tant qu'il continue à y avoir un verbe 'to décider', qui ressemble à si elle fonctionne de la même manière que 'pour manger' et 'à boire', tant que nous continuerons à parler de liberté d'action, de dire que j'aurais aimé faire autrement, etc. les gens vont continuer à débûcher sur les mêmes difficultés déroutantes et se retrouvent à regarder quelque chose qui ne semble pas capable d'éclaircir.

Comme avec la plupart des livres de philosophie, presque chaque page, souvent chaque paragraphe, change d'un type de jeu de langue à l'autre, sans remarquer que maintenant on aurait à plaisanter ou rêver ou d'agir dans une pièce de théâtre ou de réciter une histoire, etc., et ne pas réellement l'intention de quoi que ce soit, ni décrire une situation réelle dans le monde. À la page 10, il dit que nous comptons sur le libre arbitre pour l'ensemble manière de penser à nos vies, comme nous compter sur la nourriture et l'eau, mais celui qui, en dehors de la philosophie, debout devant le comptoir du déjeuner plein de nourriture, pense jamais combien il est beau qu'ils ont le libre arbitre afin qu'ils puissent ramasser du coke au lieu de l'eau minérale? Même si je veux être un compatibiliste sérieux et essayer de penser cela en mode découplé, je dois sortir et entrer en mode non découplé pour faire le choix réel. Ce n'est qu'alors que je peux revenir en mode découplé pour me demander ce qui aurait pu se passer si je n'avais pas eu la capacité de faire un vrai choix.

Wittgenstein a noté comment les jeux semblants sont parasites sur les vrais (ce n'est pas une observation triviale!). La capacité de s'engager dans des scénarios découplés très complexes est déjà évidente chez les enfants de 4 ans. Donc, je dirais que normalement, personne ne compte sur le choix, mais plutôt nous venons de choisir. Comme Wittgenstein l'a clairement indiqué, c'est l'action fondée sur la certitude qui est le fondement de notre vie. Voir les écrits récents de Daniele Moyal-Sharrock et mes

autres écrits.

Sur la même page, il montre encore une fois qu'il ne saisit pas les bases cognitives. Il dit que nous apprenons à mener nos vies dans l'atmosphère conceptuelle de choix, et que « Il semble être une construction stable et historique, aussi éternelle et immuable que l'arithmétique, mais ce n'est pas. Jusqu'à toute poussée de la psychologie cognitive (et Wittgenstein) est que nous n'apprenons pas (et NE PEUT PAS) apprendre les bases de la planification, décider, prometteur, ressenti, etc., mais que ce sont des fonctions intégrées des moteurs d'inférence qui fonctionnent automatiquement et inconsciemment et commencent à fonctionner dans la très petite enfance.

Sur pg 14, il suggère qu'il est probable que notre libre arbitre dépend de notre croyance que nous l'avons! Croyons-nous que nous voyons une pomme, sentir une douleur, sont heureux? Le jeu de la croyance linguistique est très différent de celui de savoir dans les mots sont incohérents (pas de COS clair) dans la façon dont Dennett les utilise souvent. Nous pouvons croire que nous avons un dollar dans notre poche, mais si nous le sortons et le regardons, nous ne pouvons pas significativement alors dire que nous le croyons encore (sauf comme une blague, etc.). Le moteur d'inférence peut fonctionner en mode découplé (croyance) afin que nous puissions imaginer avoir des choix ou de les faire, mais dans la vie, nous venons de les faire, et ce n'est que dans des situations très étranges, nous pouvons dire que nous croyons que nous avons fait un choix. Mais Dennett dit que c'est le cas universel. Si faire un choix avait une dépendance à la croyance que tout le reste - la conscience, voir, penser, etc. Si nous prenons cela au sérieux (et il dit 'les graves problèmes de libre arbitre') alors nous avons des ennuis et si nous essayons réellement de l'appliquer à la vie, alors la folie est à quelques minutes. Comme tous les philosophes jusqu'à récemment, il n'avait aucune idée que Wittgenstein nous avait montré le moyen de sortir de ce besoin de fonder nos actions sur les croyances en décrivant la base réelle de savoir quels sont les « charnières » ou les automatismes non fondés de la pensée du système 1 dans son dernier ouvrage « On Certainty ». Daniele Moyal-Sharrock l'a expliqué au cours de la dernière décennie et je l'ai résumée et l'ai incorporée dans mes critiques et articles.

À la page 65 et seq., il discute de la causalité, de l'intention et des « prédicats informels » que nous utilisons pour décrire les atomes, etc., mais la recherche cognitive a montré que nous décrivons tous les « objets » avec un nombre limité de catégories ontologiques, que nous analysons avec nos modules de physique intuitive, et que lorsque des agents (c.-à-d., des animaux ou des gens ou des choses comme eux, c'est-à-dire des fantômes ou des dieux) sont impliqués, nous utilisons nos concepts (moteurs) pour l'agence, la psychologie intuitive, les esprits sociaux, etc. pour décider comment se comporter. Il n'y a presque certainement pas de module de causalité, mais il impliquera plutôt tous ces moteurs et d'autres inférences, selon la situation précise. Discuter de possibilité et de nécessité est beaucoup plus facile si l'on parle en termes de sortie de nos modules pour la physique intuitive, agence, catégories ontologiques, etc. Bien sûr, il n'y a aucune mention ici des nombreux commentaires incisifs de Wittgenstein sur les jeux linguistiques de causalité, d'intention, de décision, ni des œuvres classiques de Searle sur l'intention et la réalité sociale.

Il passe beaucoup de temps sur le livre d'Ainslie "Breakdown of Will ", dans lequel on discute des facultés d'actualisation hyperboliques (c.-à-d. moteurs d'inférence) par lesquelles nous évaluons les résultats probables.

Il fait une grande partie de l'excellent travail de Robert Frank sur l'altruisme, l'émotion et l'économie, mais le livre qu'il cite avait 15 ans lorsque ce livre a été publié. C'est l'idée de Bingham, amplifiée par Frank et par Boyd et Richardson (1992) que la coopération a été grandement stimulée par l'évolution des moyens pour punir les tricheurs. Il les suggère comme exemples d'approches darwiniennes qui sont obligatoires et prometteuses. En effet, ils sont, et en fait, ils sont des parties standard de la théorie économique, évolutive et cognitive, mais malheureusement, il fait peu de référence à l'autre travail dans ces domaines. Tout ce travail tend à montrer que les gens ne choisissent pas, mais leur cerveau choisit pour eux (Système 1 rapide automatique «choix» vs Système 2 lent délibératif «choix»). Il n'établit aucun lien convaincant entre cette œuvre et le problème général de choix et, comme presque tous les philosophes, il n'a aucune compréhension des deux puissants systèmes de cadre de pensée.

Les philosophes de toutes allégeances ont été hypnotisés par leur capacité à découpler les moteurs d'inférence pour jouer « et si les jeux, aimant mettre des étiquettes contre-intuitives sur des catégories ontologiques (c.-à-d., si Socrate était immortel etc.). À cet égard, ils partagent certains éléments avec la religion primitive (voir Boyer). Ce n'est pas une blague, ni une insulte, mais souligne simplement qu'une fois que l'on a une compréhension des concepts cognitifs modernes, on voit qu'ils s'appliquent bien que sur tout le spectre de l'activité humaine (et il serait étrange si elles n'ont pas). Mais comme Wittgenstein l'a si bien expliqué, les jeux linguistiques et les moteurs d'inférence de S2 ont leurs limites - les explications viennent à une fin - nous avons frappé le substratum rocheux (S1). Mais le philosophe pense qu'il peut voir au-delà et sort sur l'eau, ou comme Wittgenstein l'a dit, dans l'obscurité absolue.

Sur pg 216, il dit que se faire pour que l'on n'ait pas pu faire autrement est une innovation clé dans l'ascension évolutive vers le libre arbitre, et que nous ne pouvons être libres que si nous apprenons à nous rendre insensibles aux opportunités. Encore une

fois, on peut dire n'importe quoi, mais on ne peut pas signifier (ÉTAT clair COS) pour quoi que ce soit, et Dennett ne commence même pas à clarifier le COS. Et comment ces «capacités» fonctionnent (c'est-à-dire les jeux de «volonté», «auto», «choix», «cause», etc.) n'est jamais précisé. Dennett a un penchant pour cacher ses idées dans une quantité massive de texte plutôt hors de propos (c.-à-d., il est un vrai philosophe!)

Encore une fois, il obtient les choses à l'envers, car il ya un vaste corps de très bonnes preuves de la biologie et la psychologie que nous obtenons les sentiments que nous devrions nous comporter d'une certaine manière de nos moteurs d'inférence, et ceux-ci ne sont pas fournis par une partie de notre moi conscient, mais par le fonctionnement automatique et inconscient des moteurs. Comme il le fait remarquer, des centaines d'expériences avec le dilemme du prisonnier et les protocoles connexes ont montré à quel point il est facile de manipuler les choix des gens et que leurs calculs ne sont pas conscients et délibérés du tout et en fait beaucoup de la recherche moderne psychologique, sociologique et leur économie est consacrée à distinguer les automatismes de S1 de la pensée délibérative de S2 et de montrer comment S1 règles.

Lorsque la situation est manipulée pour rendre les gens conscients, ils sont beaucoup plus lents et moins fiables (S2). Ainsi, il y a eu une pression constante de la sélection naturelle pour rendre les moteurs rapides et automatiques et inaccessibles à la pensée délibérée.

Dennett dit 'nous nous faisons faire' afin que nous ne puissions pas faire autrement et que c'est la base de la moralité et le choix. La preuve est exactement le contraire. Nos moteurs d'inférence nous donnent des intuitions morales de base et nous agissons généralement en accord avec les résultats. Si nous ou d'autres ne le faisons pas, nous nous sentons coupables, l'indignation, le ressentiment, etc., et puis les gènes de tricheur envahissent la population et c'est l'une des principales théories quant à la façon dont une bonne partie de la morale a évolué. Nos gènes nous font pour que nous puissions (surtout) faire autrement, pas notre volonté ou tout ce que Dennett pense peut le faire. Nous pouvons souvent choisir de faire autrement, mais nos propres intuitions et la connaissance de la désapprobation sociale servent généralement à limiter nos choix. Ces intuitions ont évolué en petits groupes entre 50 000 et quelques millions d'années. Dans le monde moderne, les intuitions ne sont souvent pas à notre avantage long-terme et les contrôles sociaux faibles. C'est une raison primordiale pour les progrès inexorables dans le chaos dans le monde.

Sur pg 225, il se faufile enfin dans une définition du libre arbitre comme « un grognement compliqué » de causes mécanistes qui ressemblent à la prise de décision (sous certains angles)». Il prétend que cela joue tous les rôles précieux du libre arbitre, mais manque de certaines propriétés (non spécifiées) possédées par le libre arbitre traditionnel. La fumée est épaisse, mais je suis sûr que l'une de ces propriétés non spécifiées est ce que nous comprenons comme choix. Il insiste (en haut de pg 226) que son compte naturaliste de la prise de décision laisse beaucoup de place à la responsabilité morale, mais nous faire pour que nous ne puissions pas faire autrement ne décrit pas la façon dont nous fonctionnons réellement, ni ne laisse aucune place à la moralité, car cela consisterait précisément à être en mesure de faire autrement.

Il ne propose aucun critère pour décider si un choix est volontaire ou forcé et je doute qu'il puisse le faire. Normalement, si quelqu'un nous demande de bouger la main, nous savons ce qui compte comme ayant le choix, mais, typique des philosophes, je m'attends à ce que, peu importe si elle se déplace ou non, il comptera à la fois comme preuve de sa position et bien sûr si tout compte alors rien ne compte comme Wittgenstein si tranchéement remarqué à plusieurs reprises.

À ce stade, il commence également sa discussion sur le travail bien connu de Libet sur l'attention consciente, qui est la seule partie du livre que je sentais valait mon temps. Cependant, l'affirmation de Libet selon laquelle nous prenons des décisions sans conscience a été démentie à plusieurs reprises, tant par les psychologues que par les philosophes (par exemple, Searle et Kihlstrom).

À la page 253 et seq., il se faufile dans sa définition de la volonté consciente, l'illusion d'utilisateur de lui-même, qui a comme l'un de ses rôles principaux en fournissant « m'a les moyens de s'interfacer avec moi-même à d'autres moments ». Et "Illusoire ou non, la volonté consciente est le guide des personnes de sa propre responsabilité morale d'action. "Il dit que le truc est que nous avons besoin de voir que "je" contrôle ce qui se passe à l'intérieur de la barrière d'amplification "... où la prise de décision se passe". "Les événements mentaux "devenir conscients en 'en entrant dans la mémoire '. 'Le processus de l'auto-description... c'est ce que nous sommes. La chose cruciale est que le choix est possible parce que le soi est réparti sur l'espace (le cerveau) et le temps (souvenirs). Il se rend compte que cela va laisser beaucoup incrédule (tous ceux qui peuvent suivre cela et comprend vraiment les jeux de langage bizarre!). Je sais que beaucoup de gens ont du mal à saisir cette idée ou à la prendre au sérieux. Il leur semble être un tour avec des miroirs, une sorte de légèreté verbale de la main qui fou et la conscience, et le vrai Soi, hors de l'image juste au moment où il était sur le point d'être introduit. - Beaucoup diront qu'il a pris les mots de leur bouche, mais je voudrais dis-le est incohérent et que tout ce que nous savons sur la conscience et l'univers entier (ce qui rend les extensions évidentes de ces revendications) a été allé longtemps avant que nous avons obtenu ce loin dans son. Et un regard attentif sur les jeux linguistiques montre leur manque de cohérence (c'est-à-dire, pas de conditions claires de satisfaction comme

je le note dans mes articles).

Comme la plupart des philosophes et presque tous les scientifiques qui cire philosophique, il fait des erreurs fatales dans ses premières phrases - l'omission d'utiliser le langage de façon claire (c.-à-d., significative) et tout ce qui suit est un château de cartes.

Wittgenstein a déclaré la question avec son éclat aphoriste habituel alors je le répète.

« Comment se pose le problème philosophique des processus mentaux et des États et du comportementisme ? La première étape est celle qui échappe totalement à l'attention. Nous parlons de processus et d'États et laissons leur nature indéfinie. Parfois, peut-être nous en saurons plus sur eux- nous pensons. Mais c'est exactement ce qui nous engage à une façon particulière d'examiner la question. Car nous avons un concept précis de ce que signifie apprendre à mieux connaître un processus. (Le mouvement décisif dans l'astuce de conjuration a été faite, et c'était celui-là même que nous pensions tout à fait innocent). — Et maintenant, l'analogie qui devait nous faire comprendre nos pensées tombe en morceaux. Donc, nous devons nier le processus encore incompréhensible dans le milieu encore inexploré. Et maintenant, il semble que nous ayons nié les processus mentaux. Et naturellement, nous ne voulons pas les nier. W PI p308

Sur pg 259, il dit que la culture a fait de nous des animaux rationnels! Il s'agit d'un démenti étonnant de la nature humaine (et animale) (c.-à-d., la génétique et l'évolution) venant de la personne qui a écrit "L'idée dangereuse de 'Ss'!

Vraisemblablement, il parle de son idée que ce sont les souvenirs répandus dans l'espace (le cerveau et d'autres personnes) et le temps (un peu comme les mèmes de Dawkins) qui nous donnent des choix et la morale et la conscience (ligne 6 à partir du bas). Il dit que la conscience est une interface utilisateur, mais il n'est jamais précisé qui ou où l'utilisateur est et comment il s'interface avec le cerveau (vous devrez souffrir par 'Consciousness Explained' pour constater qu'il n'y a pas de réponse là non plus). Bien qu'il fasse de nombreuses références à la psychologie évolutive et cognitive, il utilise rarement l'une des terminologies qui a été actuelle pendant des décennies (esprit social, psychologie intuitive, intuitions de coalition, etc.) et n'est clairement pas familier avec la plupart des concepts. S'il veut dire que nous avons obtenu les petits détails de la morale de la culture, c'est ok, mais c'est la cerise sur le gâteau S2 et le gâteau S1 a été cuit par les gènes.

On nous dit aussi ici que la R-D (par laquelle il signifie évolution ici, mais d'autres choses ailleurs) nous a donné le moi et que la langue crée un nouveau type de conscience et de moralité. Je suis sûr qu'il n'obtiendra pas grand-chose d'accord à ce sujet. Il semble tout à fait clair que la conscience et les bases de la morale ont évolué chez les primates (et plus tôt) bien avant la langue parlée (bien qu'il soit très controversé quant à la façon dont le langage a évolué à partir des capacités existantes dans le cerveau). Il continue « les mèmes de moralité sont apparus par accident il y a quelques dizaines de milliers d'années », ce qui serait OK s'il voulait dire la cerise sur le gâteau, mais il signifie clairement le gâteau! Et puis il dit que le point de moralité n'est pas la survie de nos gènes, qui est une chose étonnante (et totalement incorrecte), même s'il ne faisait que référence à mèmes.

Sur pg 260, il prétend que parce que nous ne comprenons pas nos dispositions de «fades de coopérer», ils ne signifient rien pour nous, mais c'est le fonctionnement de nos modèles (c'est-à-dire, la réciprocité altruisme promotion de la forme physique inclusive) qui est tout pour nous et à chaque action de tous les animaux. Comme Dawkins l'a récemment noté dans ses commentaires sur le travail récent désastreux de E.O Wilson soutenant le fantasme de la « sélection de groupe », la sélection naturelle est une condition physique inclusive (voir mon examen de Wilson 'The Social Conquest of Earth'). Il existe de nombreuses preuves que si l'un de nos nombreux «modèles» est endommagé, une personne ne peut pas fonctionner correctement comme un être social (par exemple, l'autisme, la sociopathie, la schizophrénie). Je voudrais dire que le fonctionnement des modèles pour la psychologie intuitive, etc., qui conduisent les gens lors de la philosophie aux vues contre-intuitives que nous n'avons pas la conscience et le choix.

Il dit aussi ici que c'était l'une des grandes transitions évolutives lorsque nous avons pu changer nos points de vue et réfléchir sur les raisons pour lesquelles ils ont été. Cela reflète encore une fois son manque de compréhension de la psychologie évolutive. Je ne connais aucune preuve que les intuitions morales de base, comme tous les modèles, sont accessibles à la conscience, mais il ya un énorme corpus de travail montrant le contraire. Nous pouvons décider que notre tricherie était justifiable, ou pardonner à quelqu'un d'autre triche, mais nous savons toujours qu'il était tricher (c.-à-d., nous ne pouvons pas changer le moteur). Je soupçonne mes ancêtres il ya un million d'années avait les mêmes sentiments dans la même situation, mais ce qui s'est passé, c'est qu'il ya maintenant beaucoup d'autres choses qui peuvent être prises comme pertinents, et que parfois ceux-ci vont me conduire à agir contrairement à mes sentiments. Une autre question est qu'au fur et à mesure que la culture se développait, il fallait prendre de nombreuses décisions importantes ou de type «moral » pour lesquelles les moteurs n'ont pas évolué pour donner une réponse claire.

Sur pg 267, il dit que nous remplaçons maintenant nos « justifications flottantes libres » (probablement correspondant à ce que les psychologues cognitifs appellent nos modèles ou moteurs d'inférence) par la réflexion et la persuasion mutuelle. Et sur pg 286, il dit que c'est l'éducation d'un enfant - exigeant et donnant des raisons - qui affecte le raisonnement moral. Encore une fois, il n'a tout simplement aucune compréhension de ce qui s'est passé au cours des 30 dernières années de recherche - les modèles sont des automatismes S1 innés et ne peuvent pas changer avec la réflexion ou l'éducation. On nous dit alors à nouveau que la conscience rend les questions morales disponibles au fil du temps à l'auto, qui prend la responsabilité. Il n'est ni plus cohérent ni crédible avec la répétition.

Sur pg 289, il a un résumé chapitre qui répète les notions erronées que c'est la culture qui permet de réfléchir et que le choix dépend de l'éducation (mémoire) et le partage. Il est clair que ce n'est pas la culture, mais les structures cognitives héritées qui permettent de réfléchir et de choisir et que la culture détermine les actions acceptables et leurs récompenses ou punitions. Sur pg. 303 il discute de la barrière philosophique classique entre « devrait » et 'est ', ignorant que nos modèles ont résolu ce problème il ya longtemps, c'est-à-dire, ils nous disent comment se sentir sur les situations concernant d'autres personnes. Il semble également ignorer qu'il existe des centaines d'universels « culturels » implantés dans nos gènes (p. ex. voir « The Blank Slate » de Pinker) et aussi du papier classique de Searle « How to Derive Ought from Is ».

Il commence souvent dans ce qui ressemble à ce qui va être une bonne discussion de certaines questions dans la psychologie de l'évolution, mais invariablement erre dans les arcanes philosophiques et se retrouve avec plus de confusion. Cela se produit sur pg. 261 où il affirme que des concepts comme « pratiquement digne » ont été façonnés au cours des millénaires par la culture, tandis que la plupart diraient que la base de tels concepts est dans les gènes et chaque culture détermine seulement les détails des réactions acceptables aux intuitions que ses membres obtiennent de leurs mécanismes innés. Sur pg 262, il tente d'expliquer comment un ESS (Evolutionarily Stable Strategy) peut produire de la morale. Son idée ici est que la génétique « R-D » (c'est-à-dire l'évolution) produit une compréhension faible de la morale, puis la culture (mémétiques) produit des variations et des clarifications. Je dirais que nous savons tous, et beaucoup de recherches ont été claires, que nous obtenons généralement des résultats très clairs de nos moteurs d'inférence et que nous ne comprenons que faiblement dans des cas particuliers. La culture décide simplement de ce que nous pouvons faire à propos de nos sentiments.

La dernière partie du livre est principalement concernée par la culpabilité morale. Il se réfère au classique juridique de Hart et Honore, que j'ai commencé à lire il y a 30ans, puisque ses auteurs ont été profondément influencés par Wittgenstein. Dennett nous dit que nous avons le contrôle sur notre propre moralité et que la réflexion sur la moralité nous améliorera. Mais, il ne semble pas y avoir de justification quel que soit ce point de vue dans ce livre. Il n'y a rien du tout ici pour aider quiconque à échapper aux diktats de l'esprit singe et je suis tout à fait sûr que lorsque la civilisation industrielle s'effondre au 22ème siècle, les gens agiront comme leurs ancêtres l'ont fait il y a 200 000 ans. C'est un point de vue défendable que ceux qui parviennent à s'échapper le font en voyageant sur un chemin spirituel qui n'a aucun lien avec la philosophie - et il n'y a pas un soupçon de spiritualité dans tout ce livre - un autre point révélateur étant donné que de nombreux mystiques ont des choses fascinantes à dire sur le fonctionnement de l'esprit. Je trouve plus de sagesse sur la façon d'être libre et morale dans l'un des 200 livres et bandes Osho que n'importe où dans la philosophie.

Sans surprise, on trouve rarement des personnes spirituellement et moralement avancées qui enseignent dans les universités. Il n'y a aucun signe ici, ni dans quoi que ce soit qu'il a fait, que Dennett est moralement supérieur. Après 40 ans de réflexion sur la moralité, il lance des attaques personnelles contre ses détracteurs ou les rejette avec arrogance. Il semble clair que, comme nous tous, il est pris au piège dans les limites de ses moteurs d'inférence.

Alors, combien y a-t-il d'opportunités pour améliorer notre moralité? Il semble clair (par exemple, voir Pinker 'The Blank Slate') que la plupart de notre comportement est génétique et le reste en raison de facteurs inconnus dans notre environnement, en dépit de l'effort vigoureux des parents et des religions et des partis politiques. En moyenne, peut-être 5% de la variation du comportement moral (les variations sont la seule chose que nous pouvons étudier) est due à nos propres efforts (culture). Les choix moraux qui comptent le plus aujourd'hui sont ceux qui affectent le sort du monde. Mais nos modèles n'ont pas été évolués pour faire face à la surpopulation (sauf par le meurtre) et le changement climatique (sauf en se déplaçant ailleurs et en tuant toute opposition).

Comment il serait remarquable si juste l'un des centaines de millions de personnes instruites dans le monde a réussi à comprendre ce que la conscience ou le choix ou tout phénomène mental est vraiment (c.-à-d., comment décrire ses corrélations neurophysiologiques). Et si l'on le faisait, nous nous attendrions à ce qu'ils soient un scientifique à la fine pointe de la recherche en utilisant certains équipements exotiques fMRI et le dernier traitement parallèle neural réseau réseau informatique logique floue, etc. Et cela signifierait seulement qu'ils spécifient les circuits neuronaux et la biochimie / génétique. Ainsi, ils ne peuvent pas répondre à e questions de philosophie (les jeux de langue de la psychologie descriptive de la pensée d'ordre supérieur). s Mais il n'a pas besoin de réponse - comme l'existence de l'espace, le temps, la matière, c'est juste la façon dont les choses sont

et le travail du philosophe est de clarifier les jeux linguistiques que nous pouvons jouer avec ces mots. Mais, un philosophe ou physicien juste assis là à penser, à venir avec une solution scientifique au plus grand puzzle scientifique il ya! Et puis écrire un livre entier à ce sujet sans vérifier avec les sceptiques d'abord. Pour revenir à la citation au début - «L'ambition est la mort de la pensée. En effet- bien que clairement Wittgenstein pensait à une pensée profonde!